

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Lendemain du jour de l'An : peu de Gabonais présents à leurs lieux d'activité

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

LIBREVILLE s'est péniblement remise hier des excès des festivités marquant la naissance de 2023. La preuve : très peu de ses habitants se sont rendus à leurs différents lieux d'activité. La fluidité de la circulation routière a suffi pour s'en convaincre. Alors que d'interminables embouteillages se forment, habituellement, aux heures de pointe (7-8 heures, 12-13 heures) sur les différentes voies, le trafic a, curieusement, été libre tout au long de la journée d'hier.

L'atmosphère au sein des administrations publiques et privées a montré que les Gabonais avaient volontairement fait le "pont" et s'étaient eux-mêmes octroyés un autre jour férié. Au ministère de la Culture et des Arts, par exemple, quelques agents seule-

ment avaient marqué leur présence. Certains parmi eux, sans bureaux pour le moment, n'attendaient juste que les 12 coups de midi pour vider les lieux. Le décor était quasiment identique au ministère de l'Agriculture et à celui de la Jeunesse et des Sports où, d'un pas très lourd, quelques membres du personnel étaient quand même venus pointer. "J'ai encore mal partout. C'est juste parce que le chef de mon service est particulièrement rigoureux que je suis arrivé. Sinon, je serais tranquillement resté chez moi (rires)", a confié l'un d'entre eux au ministère de la Jeunesse et des Sports.

Dans le secteur privé, le compte n'était pas toujours aussi complet qu'on peut l'imaginer. À la Caisse nationale d'assurance et de garantie sociale (Cnamgs), on notait une présence au poste autour 60-70 %. Un peu plus quand même à la Gabonaise de Chimie.

Dans une structure hospitalière privée de la place, les patients étaient désespérément à la recherche du personnel soignant. Devant les structures bancaires qui enregistrent toujours du monde, c'était un vide inhabituel. C'est dire que plusieurs Gabonais s'étaient autorisés le repos qu'ils disent mérité, après un réveillon de la Saint-Sylvestre et un jour de l'An bien arrosés.

De son côté, l'Éducation nationale a programmé le retour dans les salles de classe ce mardi 3 janvier 2023. Sans doute pour laisser le temps aux élèves de souffler après ces moments de fête palpitants et de permettre à ceux en déplacement de regagner la capitale dans la sérénité.

Une décision qui aurait été, peut-être, sage d'adopter pour l'ensemble des travailleurs. Au regard du pénible lendemain de fête observé hier dans le Grand Libreville.



Photo : DR

Le boulevard de la Nation, généralement très fréquenté aux heures de pointe, était désert hier.

Au soir du réveillon : un ciel illuminé pour saluer 2023

F.S.L.
Libreville/Gabon

CE premier feu d'artifice post-Covid-19 a semblé avoir fait du bien aux habitués de ce magnifique spectacle lumineux, coloré et sonore, organisé samedi soir lors du passage d'une année à l'autre.

Par milliers, les Librevillois se sont rendus sur le front de mer pour prendre part à ce beau bal-

let étoilé dans le ciel. Munis de leurs smartphones et tablettes, ils n'ont rien voulu rater de ce déferlement de couleurs qui illuminaient ainsi le ciel de l'an 2023. Pendant près d'une demi-heure, toutes les attentions ont été captivées pour souhaiter, en sons et en lumières, une belle entrée dans la nouvelle année. "Je ne pouvais pas rater ce rendez-vous que le Covid-19 nous a privés pendant deux ans. Assister à un feu d'artifice est,

pour moi, une belle manière de faire la transition vers le nouvel an", a partagé Éliane, qui s'était fait accompagner, pour la circonstance, de son conjoint et de leurs deux filles de 6 et 2 ans. À pied d'œuvre, les éléments des Forces de l'ordre avaient été déployés dans tous les coins. Chose raisonnable d'ailleurs, puisque de nombreux égarements d'enfants ont été signalés. Heureusement rattrapés par ces braves hommes en uniformes.



Photo : Jocelyn Abila

Le retour de ce beau spectacle lumineux qu'aucun Librevillois n'a voulu manquer.

Complexe universitaire du Cap-Esterias : Patrick Mouguiama-Daouda sur le chantier

R.H.A
Libreville/Gabon

ENTAMÉS en 2012, les travaux du complexe universitaire du Cap-Esterias ont été relancés en 2018 après une longue pause. Le ministre en charge de l'Enseignement supérieur, Patrick Mouguiama-Daouda, est allé constater de visu l'avancée du chantier vendredi dernier. À en croire l'entreprise adjudicataire, les travaux auraient atteint un niveau d'exécution de 65 % et pourraient être livrés en août prochain. Quatre établissements pourraient y être hébergés dont celui du Tourisme et un sur le management de la biodiversité et des changements climatiques ainsi que les autres nouveaux métiers porteurs. L'université des sciences de l'éducation et certains établissements supérieurs pourraient aussi être délocalisés.

D'une capacité totale de 12 000 places, la livraison initiale offrira 3 000 places. "Les choix ont été faits pour que l'environnement soit dans les normes de la durabilité et en tenant compte dans les normes actuelles pour les handicapés", a expliqué le patron de l'Enseignement supérieur. Douze bâtiments sont sortis de terre. Le responsable de l'entreprise chargée de la réalisation des travaux



Photo : Jocelyn Abila

Les travaux du complexe sont à 65% de leur réalisation.

est confiant. En dépit du retard accusé en raison de "l'absence de financement", les travaux seront livrés d'ici le mois d'août.

Le complexe sera composé de 5 bâtiments pédagogiques, d'une capacité de 360 salles de classe, d'un bâtiment administratif d'une capacité de 36 bureaux, d'une salle de conférences, d'une salle d'archives, du bureau du recteur etc. Il y est prévu 4 bâtiments dortoirs d'une capacité de 360 lits pour les étudiants, 1 bâtiment de 6 appartements de 3 chambres servant de logement des enseignants, d'un amphithéâtre d'une capacité de 400 places.

La tutelle a également prévu d'installer un bâtiment hôtel, une villa pour le recteur et une autre pour le vice-recteur.